

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 15^e DIMANCHE (B) - Marc 6,7-13

1^{ère} clef : Le texte

- 7 Et il appelle à lui les **Douze**,¹
et il commença à les envoyer **deux par deux**,²
et il leur donnait autorité sur les esprits impurs.³
- 8 Il leur ordonna de ne rien emporter pour le chemin,
sinon un seul **bâton** :⁴
pas de *pain*, pas de *sac*, pas de *monnaie* dans la ceinture,⁵
- 9 mais chaussés de **sandaless** ;
et ne revêtez pas *deux* **tuniques**.⁶
- 10 Il leur disait :
Où que vous entriez dans une maison,
*demeurez là*⁷ *jusqu'à ce que vous sortiez de là.*
- 11 *Si un lieu ne vous accueille pas*⁸ *et ils ne vous écoutent pas,*
en partant de là, secouez la poussière sous vos pieds :
*en témoignage envers eux.*⁹
- 12 Et étant partis, ils proclamèrent qu'ils changent de mentalité.¹⁰
- 13 Et ils jetaient dehors beaucoup de démons,¹¹
et ils oignaient d'huile beaucoup d'infirmes¹²
et ils (les) guérissaient.

2^e clef : La place du texte

Le lectionnaire suit sans l'interrompre le récit de Mc qui, après le rejet de Jésus dans sa patrie, ne donne pas d'autre repère que celui-ci : *Il parcourait les villages des environs, en enseignant* (v.6b). C'est le meilleur prologue que Mc pouvait donner à l'appel et à l'envoi des Douze qui, n'étant pas au-dessus du Maître, ont pu assister à l'expérience de la non-foi de ses compatriotes, sauf de quelques infirmes justement, et que cela ne l'a pas empêché de continuer à enseigner dans les environs.

Comme au début de la mission de Jésus, Mc insiste lors de l'envoi des Douze sur le premier obstacle qui s'y oppose : les esprits impurs et démons dont les mentions encadrent cette péricope. L'envoyé ne peut fermer les yeux sur leur existence. Pour la Bible, l'esprit impur correspond essentiellement à une

division intérieure, d'où son assimilation avec la présence du diable, le diviseur, ou celle du démon, force contraire à Dieu. La seule présence dans la Bible grecque, Za 13,2, donne à l'esprit impur le visage de la fausse prophétie et de l'idolâtrie qui sous toutes ses formes est une tentative de diviser Dieu (Mc 3,28-30). – Mc conclut ce passage comme le précédent par l'exception des infirmes (littéralement : *sans force*) qui guérissent en résistant aux forces contraires à Dieu.

Non seulement Mc fait précéder l'envoi des Douze par l'expérience de Jésus dans sa patrie, mais aussi leur retour (6,30) par l'expérience de celui qui est son premier témoin, Jean Baptiste, exécuté par Hérode, « roi » en Israël. Et Jean est plus qu'un témoin, il est précurseur non seulement du Maître, 'roi des Juifs' (15,26), mais aussi des disciples dont la proclamation attirera comme la sienne la violence meurtrière.

La 3^e et dernière péricope (6,30-34 – 16^e dimanche) de ce passage apostolique sera consacrée à ce qui, bien plus qu'un « débriefing » des envoyés, est un retour vers l'origine de la mission et débouche, en finale, sur la vision, par Jésus, de la *foule nombreuse* qui l'attend, et il les *enseigne, beaucoup*.

La suite du récit de Mc raconte comment Jésus prendra encore soin de cette foule, mais le lectionnaire propose d'en prendre connaissance à la manière de Jean dont le discours sur "le signe des pains" fournira les évangiles jusqu'au 21^e dimanche inclus.

3^e clef : Des annotations

1 Il appelle à lui les Douze : Ceci est la 3^e occurrence du verbe 'appeler à lui' (proskaleomai) qui rappelle la première, quand *il fit les Douze : Il monte dans la montagne et il appelle à lui ceux que lui voulait et ils allèrent à lui. Et il fit Douze afin qu'ils soient avec lui et qu'il les envoie proclamer et avoir autorité de jeter dehors les démons* (3,13-15). Mais avant que ce projet ne se réalise, il faut *qu'ils soient avec lui* à recevoir son enseignement et à faire l'expérience de la vie de disciple et de l'autorité de leur Maître comme de son impuissance devant la non-foi de ses compatriotes (6,5). Autrement dit, Jésus appelle par étapes, en tenant compte du nécessaire 'devenir croyant' (4,40 et Jn 20,27).

▷ **les Douze** : Dans la Bible, ce nombre est devenu un chiffre au sens où l'on parle d'un message 'chiffré' ; il s'agit donc ici d'une plénitude s'exprimant par des promesses et des réalités : pour la descendance d'Ismaël, premier-né d'Abraham (Gn 17,20 ; 25,16) ; pour les fils de Jacob (Gn 35,22s.) ; pour les frères descendus en Égypte (Gn 42,32), pour les tribus d'Israël portant la bénédiction de Jacob (49,28), recensées douze dans Nb 1,44 ; et même pour les objets et animaux du

culte qu'ils rendent à leur Dieu (Nb 7) et bien d'autres aspects de la vie du peuple. Le "12" représente dans tous les cas l'ensemble des fils d'Israël et jamais sans le nom de chaque 'un' ; dans la Bible, les noms portent le nombre et le "12" rassemble les noms (des fils d'Israël, des envoyés, etc.) dans leur totalité.

La Torah elle-même le dit : *Un garçon courut avertir Moïse : Eldad et Médad sont en train de prophétiser dans le camp! Josué, fils de Noun, qui était l'auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, intervint : Moïse, mon seigneur, arrête-les! Moïse répliqua : Serais-tu jaloux pour moi? Si seulement tout le peuple de YHWH devenait un peuple de prophètes sur qui le YHWH aurait mis son esprit !* (Nb 11,27-29).

▷ Il en est ainsi également pour ceux que Jésus appelle à lui. Mc donne leurs noms en 3,16-19 disant : *Et il fit les Douze et il imposa un nom à Simon : Pierre ...* La liste se termine par Judas Iscariote *qui l'a lui-même livré* : ce nom inscrit l'incomplétude dans le chiffre qui sera de "11" après la mort de Jésus. Le "12" comportera donc un (qui) manque. – En citant le "12" 15 fois, Mc lui fait porter l'abrégé du Nom divin.

2 Il commença à les envoyer deux par deux : Comme le "12" renvoie au peuple, ainsi, suite au premier couple humain, le "2" désigne des frères : Caïn et Abel ; Ismaël et Isaac ; Jacob et Esaü : à chaque fois des frères problématiques. – Rappelons : Jésus avait "vu" d'abord 2 couples de frères : Simon et André (1,16), puis Jacques et Jean (1,19) qui, de frères de sang, sont appelés à devenir des frères à la suite de Jésus. Cela permet de penser que la mission est liée à la fraternité, voire conditionnée par elle. Non pas en vue d'une exécution littérale comme l'entendent les 'Témoins de Jéhovah', mais plutôt la fraternité vécue comme le fondement nécessaire de l'annonce de l'évangile.

▷ Mc mentionne encore deux autres envois par deux : *Quand ils approchent de Jérusalem, ... il envoie deux de ses disciples : Allez au village ... vous trouverez un ânon* (11,1s.). – Sur la question des disciples où préparer la Pâque, *il envoie deux de ses disciples : allez à la ville, un homme vous rencontrera portant une cruche d'eau, suivez-le* (14,13). – Il faut donc 2 disciples-(frères) pour préparer l'entrée messianique de Jésus dans la ville et 2 autres pour préparer le repas messianique où tous sont frères.

▷ On peut aussi penser à la règle des 2 témoins requis pour la condamnation à mort (Dt 17,6), mais ce lien convient mieux à Mc 15,27 : *Et avec lui ils crucifient deux bandits : un à droite, un à sa gauche.* Mc qui raconte la fuite de tous les disciples (14,50), pose ces 2 co-crucifiés comme témoins de la mort de Jésus ; et l'addition longue cite, après sa mort, 2 disciples cheminant à qui *il se manifesta sous une autre forme* (Mc 16,12). –

▷ Par contre, la référence au témoignage s'impose au v.11, car là l'expression dépend d'un geste qui a le sens d'un jugement.

3 Il leur donnait autorité sur les esprits impurs : De ceux-ci nous parlions déjà dans « la place du texte », car l'insistance de Mc (12 mentions !) sur cette notion

absente de notre vocabulaire moderne force l'attention. À ne pas confondre avec la notion du pur/impur et encore moins avec ce qu'on a appelé l'impureté sexuelle, *l'esprit impur* dont parle Mc donne une idée de la puissante résistance à Dieu, dont la Bible n'impute jamais la charge à l'humain seul. Cette résistance conduit à inverser la révélation de lui-même que Dieu désire, ce qui consiste à diaboliser au lieu de symboliser.

Dès le début de l'activité de Jésus, l'esprit impur montre son nez :

▫ *Aussitôt, il y a, dans leur synagogue, un être humain avec un esprit impur : Qu'est-ce de nous à toi, Jésus le Nazarène ? Tu es venu nous perdre !* (1,23s.) *Jésus le rabroue et dit : Tais-toi ! Sors de lui ! -L'esprit, l'impur, le convulse, crie un grand cri et sort de lui* (1,25s.).

...ils disent : Qu'est-ce que c'est ?...Même aux esprits, aux impurs, il commande et ils lui obéissent (1,27).

Voilà une trilogie initiale de ce terme qui explique ce premier don de Jésus à ses envoyés. Ensuite :

▫ 3,11 : *Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient: «Tu es le Fils de Dieu ».* Jésus les rabroue, car ils veulent s'emparer de ce qu'il est comme d'une science qui devance sa découverte par la foi.

▫ 3,30 : Jésus réfute l'accusation d'avoir un esprit impur et de pactiser avec eux.

▫ 5,2.8.13 : un humain des tombes possédé par un esprit impur – Gerasa.

▫ 6,7 : ici.

▫ 7,25 : la fille de la syro-phénicienne a un esprit impur,

▫ 9,25 un fils épiléptique de même ; en l'expulsant, Jésus ajoute à l'esprit impur deux adjectifs : *sourd et muet*.

4 Il leur ordonna de ne rien emporter pour le chemin sinon un seul bâton... :

Ce bâton, réservé au seul discours apostolique de chacun des synoptiques, mène aussi droit dans le récit de l'Exode que l'étoile à Bethléem ; avec ses 22 mentions selon la Bible grecque le bâton (rabdos) y est 'chez lui'. Il y apparaît après la révélation du Nom divin à Moïse et son envoi vers les fils d'Israël pour les conduire hors de l'esclavage, une mission qui l'opposera, lui et tout le peuple au roi d'Égypte (chap.3).

Voici comment le bâton y apparaît (Ex 4,1-5) : *Moïse répondit : Mais voilà! Ils ne me croiront pas, ils n'entendront pas ma voix. Ils diront : YHWH ne t'est pas apparu!*

(1) *YHWH lui dit : Qu'as-tu à la main? - Un bâton, dit-il.-* (2) *Jette-le à terre ! Il le jeta à terre : le bâton devint serpent et Moïse s'enfuit devant lui.* (3) *YHWH dit à Moïse : Étends la main et prends-le par la queue. Il étendit la main et le saisit: le serpent redevint bâton dans sa paume.* (4) - *C'est afin qu'ils croient que YHWH t'est apparu, le Dieu de leurs pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.* (5)

Comme 'ce' bâton est la seule chose que les disciples envoyés peuvent emporter, ce que l'Exode en dit éclaire le texte de Mc, et donne par conséquent aux disciples

le mode d'emploi de ce seul objet qu'ils peuvent emporter. (La suite du récit de l'Exode l'élargit encore 'le bon usage du bâton') :

1. Dieu fait dire à Moïse ce qu'il a en main – le bâton étant un symbole de puissance (v.2).
2. Lâcher l'insigne de la puissance en ouvrant la main, en hébreu synonyme du pouvoir. Que la destination de ce lâcher-prise soit la "terre", n'est pas indifférent du point de vue du Récit biblique. En effet, en Gn.3, la terre s'absente (elle n'est pas une seule fois mentionnée), - elle se dérobe au mensonge. La terre *est* la destination, l'objet de promesse. Ce que Dieu demande à Moïse est donc l'équivalent d'un acte de foi. (v.3).
3. Une fois le pouvoir lâché, apparaît aux yeux de Moïse ce qui jusque là ne pouvait pas être perçu par lui : le côté serpent du bâton, i.e. de l'acteur de Gn.3 et symbole phallique, symbole également de Pharaon, ainsi que le dit le midrach. Voilà le spectre en face de Moïse : à la fois l'affrontement de Pharaon et la perte du symbole de sa puissance qui apparaît détaché de son pouvoir puisqu'il n'est plus dans sa main. Le serpent est aussi nu que rusé : insaisissable.
4. Moïse s'échappe de ce qui lui échappe. Mais le texte laisse la question ouverte : devant qui s'enfuit-il ? Cela peut être le serpent autant que Dieu ou lui-même, au fond tout ce qui peut être affecté d'un imaginaire de pouvoir. Et Moïse vit cette perte sans exprimer autrement que par le recul la peur qu'elle lui inspire.
5. Alors Dieu lui parle à nouveau : *envoie ta main*. Sur l'arrière-fond biblique, cela représente un ordre considérable, car c'est un geste que Dieu se réserve ! * Tout comme 'croire', 'envoyer ou étendre la main' et le 'bâton' renvoient au récit du passage de la mer : *YHWH dit à Moïse : (...) toi, lève ton bâton et étends ta main sur la mer et fends-la, de sorte que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer dans la terre sèche* (14,15). Ce qui indique que la sortie, et donc la genèse du peuple, s'inscrit non seulement dans le contexte de la foi, mais aussi dans une gestion du pouvoir qui se réfère à son origine. La puissance dans la main de Moïse doit passer par celui-là seul de qui elle vient, Dieu. Il s'agit ici également de l'événement fondateur du pouvoir de Moïse qui, pour être constamment remis en question par le peuple et Pharaon, a bien besoin d'un tel fondement.

En même temps, le geste consiste à imposer son pouvoir au serpent : *et saisis sa queue*. Si donc l'humain ne devait *envoyer sa main* ni sur l'arbre de vie (Gn 3,22), ni sur la vie qui sort de lui pour la sacrifier au dieu (Gn 22,12), il doit le faire sur le serpent. En écoutant la voix de YHWH et en prenant au mot à mot son commandement, c'est-à-dire sans le tronquer comme le fit le serpent, il a le pouvoir de le dominer. Ainsi, sur le mode d'une histoire de magicien égyptien est raconté le retournement possible de Gn.3 : ce qui a joué contre l'humain, peut jouer pour lui. Il peut tenir le serpent comme un emblème de son autorité, comme l'estampille (le pilon) qui confirme ses contrats, à condition de recevoir cette autorité de Dieu.

L'ordre divin précise '*la queue*'. Pour dépister le mensonge du serpent, il faut prendre son discours par la fin, c'est-à-dire son effet ; autrement dit mettre à jour l'intention du discours. Ne dit-on pas "*in cauda venenum*" ?

Moïse pourra aussi, en s'appuyant sur la source de sa puissance, affronter Pharaon. Le midrach dit que c'est seulement '*à la fin (queue) qu'il désarmera et deviendra*

inoffensif'. - L'action s'achève. Le bâton est toujours un bâton, mais passé par un Dieu qui parle. Il ne retourne pas dans la *main* de Moïse, synonyme de pouvoir, mais dans sa *paume*, non fermée sur son objet, celle qui reconnaît que tout est don. – Ce sera la leçon du récit de la manne en Ex 16.

Voilà un parcours qu'il vaut la peine de faire pour comprendre pourquoi Jésus peut ordonner à ses envoyés de n'emporter qu'un bâton, un bâton unique. Il comporte en effet une telle charge biblique qu'il serait difficile de porter davantage ! Et pourtant, le bâton n'a pas fini son voyage avec le peuple sur un chemin de libération.

5 ...pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture... : Nous évoquions à la fin de « la place du texte » le récit du pain pour la foule vers lequel mène ce discours apostolique. Nous y retrouverons le récit de l'Exode au chap.16 qui, comme Ex 4,1-5, explique aussi cette prescription-ci. C'est pourquoi nous réservons le commentaire au sujet du *pain* à la lecture de Jean 6, lecture qui remplacera de fait celle des 2 récits de Mc sur le même thème (6,35-44 et 8,1-10) dont le lectionnaire dominical ne retient aucune ; mais nous n'y perdrons rien !

6 ...mais chaussés de sandales et ne revêtez pas deux tuniques : Décidément, Mc relit l'Exode, si bien qu'un exégète pense pouvoir parler du « voyage missionnaire des Douze comme d'une participation au nouvel exode inauguré par Jésus (...), à un acte divin de libération eschatologique » (C. Focant, endroit cité, p.229). Le même auteur dit au même endroit : « Il faut sans doute relier l'exception du bâton et des sandales à la symbolique de la pâque juive, qu'on doit manger, "les reins ceints, sandales au pied et bâton à la main", c'est-à-dire en toute hâte, en se tenant prêt au grand départ (Ex 12,11). Dans la tradition rabbinique, on retrouve d'ailleurs cette manière de s'habiller pour se préparer à la venue du Messie. » –

▷ **pas deux tuniques** : La coutume au temps de Jésus était d'en porter deux : l'extérieure et l'intérieure. –

Gn 3,21 raconte avant que l'humain et sa femme ne quittent le jardin d'Eden : *YHWH Dieu fit pour l'humain et sa femme des tuniques de peau et les en revêtit*. La mention biblique suivante : *Jacob fit une tunique multicolore pour Joseph, le fils qu'il aimait plus que les autres, car il était le fils de sa vieillesse* (37,3). –

Mc reprend ce mot une seule fois encore, quand Jésus répond au grand prêtre : *Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel. Alors le grand prêtre lacéra ses tuniques...* (14,62s.). – Il en portait donc plus d'une.

7 ...demeurez là : Contrairement à Jn, Mc emploie ce verbe 2 fois seulement ; ici, et à Gethsémani : *Mon âme est saturée de tristesse, à mort. Demeurez ici et veillez !*

8 Si un lieu ne vous accueille pas... : Il s'agit de la 1^{ère} présence du verbe de l'accueil chez Mc. Voici la 2^e : *Qui accueille un de ces petits enfants en mon nom, m'accueille. Et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé*. – Contrairement à la 3^e et dernière présence du verbe, en 10,15, où Jésus

* Ce qui donne tout son poids à l'ordre que Jésus adresse à l'homme à la main desséchée en Mc.3,5.

demande de se conformer à l'attitude du petit enfant, il s'agit ici de l'accueillir. En précisant « en mon Nom », il s'identifie à cet accueil, et par conséquent à celui qui l'a envoyé : dans le judaïsme, l'envoyé a le statut de celui qui envoie. L'accueil de l'enfant devient ainsi, en son Nom, ouverture à l'origine. L'enfant est le point faible par lequel la vie qui vient de l'origine peut faire irruption dans la maison – ce qui vaut bien mieux pour elle que l'ordre des grandeurs...

9 ... en partant de là, secouez la poussière sous vos pieds, en témoignage envers eux : Traditionnellement, on donne deux sens au geste de *secouer la poussière de ses pieds* en quittant un lieu : soit un témoignage contre quelqu'un, soit le signe que 'nous ne vous avons rien pris, pas même...' – Remarquons que Jésus ne l'a pas fait en quittant Nazareth.

▷ Étant donné que la poussière est cette matière avec laquelle Dieu a formé l'humain (Gn 2,7) et **donc qu'**on ne saurait aller plus haut vers le commencement humain, ces mots sont extrêmement durs, car ils disent radicalement : nous ne reconnaissons rien de commun avec vous.

▷ **témoignage** : voir note 2, dernier alinéa.

10 Étant partis, ils proclamèrent qu'ils changent de mentalité : Les 14 mentions du verbe **proclamer** dans Mc évoquent la puissance de la parole (selon le comput hébreu). Puissance séparatrice, c'est-à-dire créatrice (Gn 1) et libératrice (Ex 20).

Les voici :

- La 1^{ère} mention : Jean proclamant un baptême de changement de mentalité (metanoïa) pour une rémission des péchés...(1,4) l'associe à un acte symbolique qui signifie déjà une séparation. –
- On remarquera que Jean proclame seulement encore ce qu'il n'est pas et ne fait pas (1,7s.).
- Dès 1,14 Mc écrit : *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu.*
- *Allons ailleurs*, dit Jésus, pour que, là aussi, je proclame (1,38).
- *Il (Jésus) vint proclamer dans leurs synagogues, dans toute la Galilée expulser les démons* (1,39) : La séparation "de moi de ce qui n'est pas moi" (esprit impur, démon etc.) est racontée comme le 1^{er} effet de la parole et de la présence de Jésus ; cela est 'consubstantiel' à l'évangile.
- Le lépreux purifié par la parole de Jésus ne peut que parler à son tour : *Mais lui sort, commence à proclamer beaucoup et à divulguer la parole* (1,45).
- C'est pourquoi il fait Douze pour être avec lui et proclamer et avoir l'autorité de jeter dehors les démons (3,14s.).
- Le récit de Gerasa se termine sur l'humain libéré des forces du mal : *Il s'en va et commence à proclamer dans la décapole tout ce qu'a fait pour lui Jésus* (5,20).
- Ici.

▫ *Mais eux, plus il leur recommandait* (la discrétion), *plus ils proclamaient sans mesure* (7,36).

▫ Tout au long du récit de Mc, la proclamation garde cette puissance, surtout quand l'évangile en est l'objet explicite : 13,10 ; 14,9 ; 16,15. –

▫ La dernière mention clôture l'évangile : *Ceux-là sortirent et proclamèrent partout, le Seigneur collaborant et consolidant la parole par des signes qui l'accompagnaient* (16,20). Ce qui veut dire que les signes (en général des guérisons) font le même travail que la parole : séparer d'un état caduc et introduire dans un état nouveau.

11 Ils jetèrent dehors beaucoup de démons : c'est l'effet du don dont parle le premier verset de la péripécopie – voir note 3.

12 Ils oignaient d'huile beaucoup d'infirmes et ils (les) guérissaient : Mc mentionne le verbe *oindre* une seule fois encore : 3 femmes achètent de l'huile pour venir oindre le corps de Jésus (16,1). Démarche rendue inutile par son absence : Christ, c'est-à-dire 'Oint', Jésus l'est déjà, réveillé des morts, ceci ayant été symboliquement anticipé par une femme à Béthanie (14,3-9).

Mais il convient de comparer cette phrase avec le v.5 de la péripécopie précédente où Mc signale l'exception de l'impuissance de Jésus dans sa patrie : *sauf pour peu d'infirmes : il leur imposa les mains et les guérit.*

La différence entre le geste de Jésus et celui des envoyés : ce dernier a recours à une médiation, l'huile, Jésus impose les mains, autrement dit, sa puissance.

L'onction d'huile est connue dans l'Antiquité (C.Focant, p.233). Dans le NT, la seule autre mention d'une onction de malades est celle de l'épître de Jacques (5,14).

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi est-ce Douze que Marc a écrit ?
2. À la fin de la note 6, on trouve quelques indications au sujet des tuniques. Avec elles, comment lis-tu la recommandation évangélique ?
3. La note 7 indique la seule autre mention chez Mc du verbe demeurer. Avec elle, comment lis-tu cette première ?
4. Mc a mis les recommandations de Jésus des versets 10 et 11 en discours direct. Quel a pu en être le motif ?
5. Selon l'évangile, qu'est-ce que *proclamer* ne veut pas dire ?
6. Que retiendrais-tu, pour aujourd'hui, de la liste des 14 mentions du verbe *proclamer* ?